

HISTOIRE DE GENRE

Jean-Louis Zylberberg

Vêtue d'une veste cintrée rose fuchsia, elle entre d'un pas alerte dans le bureau de consultation mais s'assied avec précaution. Je crois deviner par ce geste un savoir-faire de prudence lui évitant le réveil de douleurs, mais je m'é gare, car son regard sévère et légèrement agacé, me rappelle que je suis face à une cadre supérieure dont le temps semble compter...

Une fois de plus, je suis surpris par l'intitulé du poste de travail déclaré par le siège social de ce grand groupe de Travaux Publics : directeur des relations extérieures. Une fois les présentations d'usage faites, je lui fais part de ma perplexité sur l'intitulé de son poste en employant le féminin « directrice ». Aussitôt elle me reprend d'un ton sans réplique « directeur des relations extérieures ». Pour tenter de détendre l'atmosphère, je lui propose de me décrire sa journée de travail de la veille. « Hier c'était particulier car j'ai eu une journée à rallonge. » me dit-elle.

« Je suis arrivée au siège social à 7 h 45 et j'ai commencé par gérer les courriels reçus, soit des directeurs de nos agences régionales, soit de nos clients puis j'ai téléphoné à certains de nos clients pour organiser des déjeuners ou des dîners de travail. En milieu de matinée j'ai fait un point avec notre directeur général et notre secrétaire général. Puis j'ai déjeuné avec un client et un collègue ingénieur de notre bureau d'études. Mon après-midi de travail a été identique à ma matinée. Je suis partie du siège à 16 h 30 pour retrouver un client dans le centre de Paris et nous avons poursuivi notre travail en dînant et je l'ai quitté à 22 h 30. »

Cette journée de travail avait été énoncée quasiment sans une respiration et j'avais l'impression d'observer un agenda sans une once d'émotions. Une forteresse était devant moi et mon défi était de pouvoir trouver une anfractuosité pour tenter d'explorer les éventuels liens entre son travail et sa santé.

« Avant ce poste de travail, quels ont été vos expériences professionnelles ? Avez-vous pris du plaisir au travail ? »

Certes, mes questions « bateau » auraient pu tomber à l'eau et m'enfoncer dans un naufrage sans fin. Mais, je sentis une étincelle dans son regard.

«   l'âge de 24 ans, je devins sous-préfet, Madame la sous-préfet, et ne recommencez pas avec vos féminins ! » m'assène-elle.

« Pendant 22 ans, j'ai vécu à cent à l'heure, grisée par un agenda toujours plus rempli, puis il y eut ce 20 octobre après-midi. Avant une réunion importante avec le préfet, je décidais d'aller aux toilettes mais au bout de plusieurs minutes mon directeur de cabinet, inquiet de ne pas me voir revenir, m'a retrouvée, inconsciente dans les escaliers. »

« Je ne me souviens de rien sauf mon réveil dans l'ambulance m'emmenant vers les urgences les plus proches. Tout mon corps me faisait mal. »

« En quelques mois, j'ai pris 18 kg, mon sommeil s'est détraqué et cinq ans après l'accident je n'ai plus une nuit sans réveils nocturnes ou difficultés pour

m'endormir. Heureusement, au bout d'un an, une nutritionniste et un kiné m'ont permis de petit à petit remonter la pente. L'accident de service a été consolidé avec séquelles quatre ans plus tard : un de mes genoux me fait encore mal, je souffre de migraines associées à des douleurs du cou parfois intenses. Le neurologue qui me suit cette année m'a parlé d'un accident vasculaire transitoire qui expliquerait ma chute brutale avec perte de connaissance. »

Je lui propose de l'examiner : la « sacro sainte balance » montre un poids parfaitement normal pour cette quinquagénaire d'un mètre soixante-quatorze. En débutant l'examen de sa colonne vertébrale, j'aperçois au niveau de sa chevelure très brune, de discrètes plaques blanchâtres évocatrices de psoriasis. Je lui demande depuis combien d'années elle a constaté ses problèmes de « pellicules ».

« Mon psoriasis je vis avec depuis longtemps ; vous m'auriez vu lors du premier confinement en 2020, j'en avais partout sur le visage mais ce n'était pas le travail, docteur. Mon fils cadet a fait une dépression à cette période mais comme beaucoup de jeunes. »

À la palpation de son cou, des contractures musculaires se dessinent rapidement sous sa peau et je lui provoque des douleurs diffuses irradiant dans les deux épaules. Lors de l'examen de ses genoux, elle me déclare : *« Ne faites pas attention à mes veines ! Depuis l'accident, je suis obligée de porter des bas de*

contention surtout lors des voyages aériens. Allez-y doucement avec le genou gauche ! C'est lui qui est le plus souvent douloureux depuis l'accident. Je suis abonnée aux anti-inflammatoires et aux séances de kiné, même si avec la reprise de la salle de sport, je le vois moins souvent. »

Je termine mon examen physique par la palpation de son ventre.

« Ah oui, j'ai oublié de vous dire, l'année dernière, je suis allé voir le gastro, car je n'en pouvais plus de ces brûlures d'estomac associées à des ballonnements et puis cette constipation qui durait. Au bout de trois mois de traitement, heureusement tout est rentré dans l'ordre. Mais allez-y doucement quand même ! »

L'examen terminé, je vois son corps se relâcher enfin, l'espace d'un court instant. Elle me lâche dans un dernier soupir : *« Seule avec trois grands enfants, ce n'est pas tous les jours simple... »*, puis quitte précipitamment le cabinet de consultation, sans que je puisse lui lancer un *« Au revoir Madame le directeur des relations extérieures ! »*

À son arrivée, je l'avais imaginé ministre de l'Intérieur du président Sarkozy, fasciné par ce tailleur rose fuchsia. Le récit de cette chute brutale au travail, ébranlant Madame le sous-préfet, estompait petit à petit mes stéréotypes de genre mais pour combien de temps ?